preuve de déférence envers la mode, il suffit d'en découper le bord,et de placer sous ce bord un volant formant un tuyau dans le creux de chaque *dent*. Supposons la robe dont on veut faire usage, de couleur foncée, à dessins ; supposons-la même très-ancienne, en damas ; le volant peut être en taffetas uni, de même nuance que le fond ou les dessins de la robe. Si celle-ci est en étoffe plus légère, garnie de volants, on laissera seulement le volant inférieur, que l'on démontera pour le découper en *dents*, et l'on posera sous les dents une bande unie, garnie, à son bord inférieur, avec un gros liséré pour la *soutenir* et l'empêcher de *rentrer* sous le volant. Si la robe n'a pas besoin d'être élargie, cette bande deviendra toujours plus haute vers les côtés et par derrière, de façon à figurer une robe de dessous qui serait plus courte ; rien ne s'opposerait à ce que l'on mît une garniture quelconque à cette bande, une ruche, une *chicorée*, etc.

Trop étroite. On élargirait la robe par l'adjonction de deux lés placés derrière, de même étoffe que la bande employée pour élargir la robe. Si la nature de la robe et sa destination s'opposaient aux garnitures de dentelle posées perpendiculairement, on y substituerait deux bandes de velours à *dents* d'un côté, en ligne droite sur le côté opposé, réunies par un liséré et posées comme les dentelles ; si l'on n'avait pas de velours, on poserait sur les coutures un simple ruban étroit en velours.

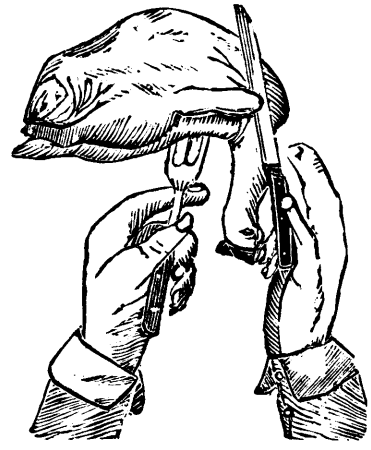
Si le corsage ne peut plus servir, on fera un corsage en même étoffe que les lés de derrière.

Récapitulons les frais occasionnés par cette réparation : ils se bornent au taffetas uni employé pour la bande, pour les lés de derrière, pour le corsage, s'il est indispensable de refaire un corsage ; on peut emprunter ce taffetas à une autre.

Que l'on ne soit pas épouvantée par la perspective étrange qu'offrent ces deux lés d'étoffe autre que celle de la robe ; la mode les autorise, et, moyennant la bande qui leur est pareille et qui borde toute la robe ils sont considérés, non comme un recommandage, mais comme un ornement. Les lés de la robe peuvent, si on le préfère, être garnis seulement de boutons sur les coutures, de telle sorte qu'ils paraissent être boutonnés sur les lés de derrière, lesquels figurent, ainsi que je l'ai dit, une robe de dessous.

(A CONTINUER.)

DISSECTION DES VOLAILLES ET DU GIBIER.

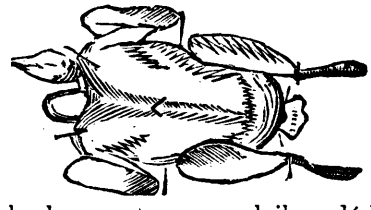


La figure ci-contre montre la position des mains, de la fourchette et du couteau pour découper toutes les volailles et le gibier à plumes.

Pour cette opération, il faut se munir d'un couteau bien affilé.

Pour dégager les cuisses et les ailes, il faut faire attention à bien placer le couteau dans les jointures, ce que l'on apprend aisément avec un peu d'habitude.

CHAPON, POULARDE ET POULET.



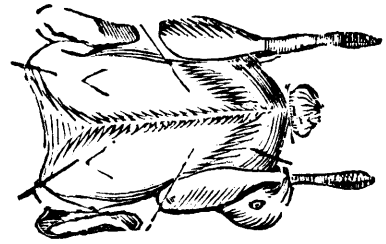
La dissection de ces trois pièces est absolument la même.

Si la poularde est bouillie, et si le chapon est au gros sel, ils se déchirent facilement. C'est pourquoi il faut avoir, pour les découper, un couteau parfaitement affilé et le manier très-délicatement.

On commence par enlever les cuisses, que l'on divise en deux ; ensuite les ailes que l'on divise en trois ; puis on enlève les blancs, qui se servent entiers ; on fait au moins six morceaux de la carcasse et du croupion. Le tout est alors passé à chaque convive, qui prend le morceau de son goût.

Les ailes et le croupion sont considérés comme les morceaux les plus délicats ; ils doivent être offerts de préférence ; mais, selon les gourmets, dans toute espèce de volaille bouillie, la cuisse est de beaucoup préférable à l'aile.

DINDE.



Il y a plusieurs manières de découper un dinde. Les deux suivantes sont les plus usitées :

La première consiste à lever séparément les cuisses et les ailes. On commence par couper les ailes et plusieurs mor-